

Le 9 mars 2011

Frédéric Mitterrand
ministre de la Culture et de la communication
a remis à Vincent Roca

**le Grand Prix Raymond Devos
de la Langue Française
2011**



Grand Corps Malade, Frédéric Mitterrand, Vincent Roca

Ce prix a été créé en 2003
par le ministère de la Culture
et de la Communication
afin de « récompenser un artiste
dont l'œuvre ou l'action contribue
au progrès de la langue française,
à son rayonnement et à sa promotion. »

delirium très mots [deliRjɔ̃mtremo]

nom masculin invariable

ETYM. 1819; « délire parlant »

■ **Didact.** Délire aigu accompagné d'accumulation et de développements, caractéristique des personnes souffrant de motomanie vocabulique aiguë.

Un accès de delirium très mots.

Gravement atteint de delirium très mots Vincent Roca suit une thérapie libératrice en public, à savoir une heure et quart, environ, d'un jet continu de tournures alambiquées, phrases emberlificotées et langage désarticulé.

Avalanche de mots, éboulis de sens...

Vincent Roca, vêtu de sa tenue de tourneur-phraseur, virevolte d'un sujet à l'autre, de l'enfance à la Bourse, des amours chaotiques d'une soprano et d'un baryton à la vieillesse, du bonheur approximatif aux kilos discriminatifs, il s'offre même le luxe d'un étonnant numéro de lanceur de couteaux, et, puisqu'il faut bien se désaltérer, se livre à un vibrant hommage aux grands vins de l'hexagone, en vers de six pieds, hexamètres de chai...

Delirium très mots

Textes : Vincent Roca

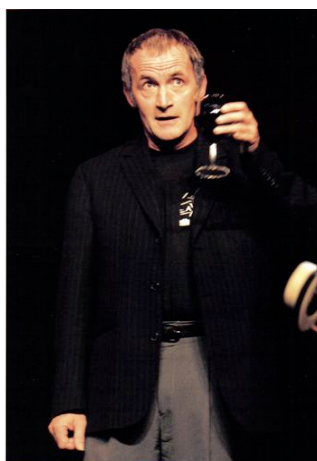
Production : Samovar productions, Paris

Et voilà ! Le « Fou du Roi » de Stéphane Bern, sur France-Inter, a tourné le coin de la rue. 11 ans et demi d'émission ! Plus de 800 chroniques, 800 000 mots, l'équivalent, si j'ose dire, de 13 « Du côté de chez Swann », de 62 Phèdre, et 2600 « Ne me quitte pas » !

500 invités, 170 femmes, 20 sportifs, 6 avocats, 5 top-models, un prêtre, un paléontologue... Du people, du pipeau, des papis D'Ormesson, des bureaucrates-papier, des grattes-papilles, des pépites, des pipelettes, des pompeux, des poupées Dombasle, sept Jean-Pierre Mocky, six Philippe Sollers, cinq Georges Moustaki, trois Luchini, deux Carla Bruni, un François Hollande et zéro Nicolas Sarkozy !

J'ai pioché dans cette mine de mots, j'ai remodelé, refaçonné, éliminé le cholestérol, injecté quelques bulles, rajouté un peu de sel, des épices, j'ai posé sur scène un guéridon, une chaise, des lumières, rajouté dans un coin, légèrement à l'ombre, une bouteille de Saint-Joseph et un verre ballon, et je me suis pompeusement mis en scène, autant dire, glissé dans mes mots, à la fois pantoufles, pataugas, vernis et sandalettes...

Vincent Roca



Bio... Bio... Bio... Bio... Bio... Bio... Bio... Bio... Bio... Bi

Vincent Roca

a raboté ses premières planches

au siècle précédent et au Conservatoire d'Art Dramatique ainsi qu'au sein du *Théâtre des Jeunes Années*, et la Compagnie *Les Mulets*, à Lyon, et de la Compagnie *Le Pantographe*, à Toulouse.

a habillé ses contemporains

dans l'émission « **Le Fou du Roi** » de **Stéphane Bern**, sur **France-Inter** pendant onze ans. Il est l'auteur de huit cent cinquante chroniques.

a défié le Temps

en 2009, sous la houlette du metteur en scène **Gil Galliot** avec qui il a bâti son dernier spectacle **Vite, rien ne presse !** actuellement en tournée

a laissé couper quelques arbres

pour façonner les recueils de ses chroniques du Fou du Roi : « **Papiers bavards** » (préface de Guy Carlier), « **Vincent Roca sucre les phrases** » (préface de Philippe Sollers), « **Eloges de quelques inutiles (et autres célébrités)** » (préface de Philippe Avron), « **Tout Roca... sinon rien !** » (préface de Guy Bedos).

a fait sonner son réveil

aux aurores et participé au 7/9 de **Stéphane Paoli** en 2001, puis au 7/10 de **Nicolas Demorand** de janvier à juin 2008.

a accroché ses mots sur des portées

pour **Elsa Gelly**, album « **Larguez les amours** », musiques de **David Richard** et **Pierre-Marie Braye-Weppe**.

a écrit et interprété

Une heure de gaîté près de chez vous (2006, mis en scène par **Michèle Guigon**, avec **Pierre-Marie Braye-Weppe**) - **Sur le fil dérisoire** (2003) et **Mots et usage de mots** (2000, co-écrits et mis en scène par **François Rollin**) - **Vincent Roca sucre les phrases** (1998) - **Texte-appeal** (1995) - **Moderato cantabudulé** (1993, avec **Eddy Schaff**) -et son tout premier spectacle, **Allegro ma non troupeau** (1989)

Les on-dit... Les on-dit... Les on-dit... Les on-dit... Le

Ça castagne, ça bondit, ça rebondit, ça plaque, ça flambe. Car Roca, voyez-vous, et là est le nerf de la guerre, est avant tout un poète. Un vrai, sous le masque. Un jongleur, un prestidigitateur, un bateleur génial, un saint en habit d'Arlequin.

Philippe Sollers

Vincent Roca ne fait pas de jeux de mots. Il séduit les mots comme on séduit une femme. C'est Casanova, c'est Don Juan. Il aime tant les mots qu'il les lui faut tous.

Guy Carlier

C'est l'ami des mots, l'orfèvre. Il les invente, les apprivoise, jongle avec, fabrique des perles.

Philippe Avron

Voici quelqu'un qui ne doit rien à personne. Une rareté dans ce métier d'amuseur public. Tant de clowns qui ne sont que des clones. On le compare parfois à Raymond Devos. Non, il n'imité personne, il est lui-même. Bien sûr, lui aussi joue avec les mots. Mais ça ne bascule jamais dans le jeu de mots. Encore moins dans le calembour. A sa façon et sans se vivre comme tel, c'est un poète.

Guy Bedos

Vincent Roca est rare. Il a du charme, de l'humour, de l'esprit, il est émouvant et bizarre. Qu'est-ce que vous voulez de plus ?

Jean-Michel Ribes

Les on-dit... Les on-dit... Les on-dit... Les on-dit... Le

Respect à l'

Originalité du

Chercheur

Affectueux

merci, mon cher Vincent, de m'avoir laissé quelques mots pour évoquer ton spectacle et ta personne !

François Morel



Daniel Pennac

Vincent Roca... Cet homme est redoutable. Il joue avec les mots, en professionnel. Pour son spectacle, il sort le grand jeu, il rafle la mise et vous vous retrouvez sans un mot. Pire, vous êtes content. Il ne vous reste qu'une issue, y retourner pour tenter de vous refaire.



Honoré

Charlie-Hebdo

Les on-dit... Les on-dit... Les on-dit... Les on-dit... Le

Ce n'est certainement pas parce qu'on a couché avec une dame, aussi belle soit-elle et après avoir obtenu toutes ses faveurs, pris tout le plaisir espéré, qu'on peut lui dire ces deux mots : je t'aime.

Alors, Vincent, comprenez mon embarras pour vous exprimer « en deux mots » tout ce que m'inspirent les vôtres, innombrables, qu'ils soient de tête ou de cœur. Ayant remarqué, au passage, des cousins aux miens, comment vous féliciter pour l'usage que vous en faites, sans avoir l'air de m'en féliciter moi-même ?

Vous voyez bien qu'en un mot comme en dix, Vingt, cent, ces mots peuvent devenir nos maux. Ce dont je ne me pardonnerais jamais. Un mot, un seul : Bravo !

Votre ami **Pierre Etaix**

J'ai en mémoire cette fameuse idée du bon comédien qui pourrait même nous captiver en récitant le bottin. Vincent le fait avec les dictionnaires, sauf qu'il ne récite pas, il incite. Incitation à modeler le texte comme une bonne pâte. Insinuation sur les détours sinueux du vocabulaire qui rebondit. Incitation à l'amour radical des mots. Enchantement dans la redécouverte des racines. Enchantement de la définition infinie. Va-et-vient d'un drôle de courant sans alternative entre la scène et le public. Vincent, tu as des réminiscences « desprogiennes » montées sur une rigolade en cascade.

A rigolade, le dictionnaire reste sans voix. Moi aussi. Merci.

Philippe Bertrand
France-Inter



Presse...Presse...Presse...Presse...Presse...Presse... P

Avec Vincent Roca, le rire néandertalien est en voie d'extinction. Que de bons mots sur la scène de Vaour, dimanche soir ! Son spectacle « Delirium très Mots » est une insulte à la paix des méninges.

Été de Vaour
LA DÉPÊCHE
DU MIDI
www.ladepeche.com

Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole » disait Hugo un jour de mauvaise humeur. Avec Roca, c'est plutôt son battement d'aile.

Jean-Pierre Siméon

l'Humanité

Dans la jonglerie des mots il est brillant, dans la façon d'occuper un plateau il est brûlant.

Gilles Costaz

Les Echos
Le Quotidien de l'Économie

Comme François Rollin, Vincent Roca fait partie de cette race d'incorruptibles qui refuse toute concession à la facilité et aux sirènes cathodiques. Pourtant, à force d'obstination et d'intransigeance, il a réussi à séduire un public d'inconditionnels pris sous le charme d'un métier qui allie au talent d'acteur une réelle maîtrise de la scène. Véritable ciseleur du verbe, Vincent Roca est aussi un militant du cœur et un citoyen lucide.

Antonio Mafra

LE PROGRÈS

Mot dit soit-il !

Maudit soit ce débrancheur de synapses, cet incendiaire de neurones, ce moulineur de cervelle ! Le terroriste ès lettres Vincent Roca fomenté depuis plus de dix ans sur France Inter un grand complot anti-Larousse, des jacqueries homophoniques, de nobles frondes orthographiques, que dis-je ? une vaste révolution du Verbe, avec à sa tête monsieur Brio et dame Finesse, et bien sûr le fruit de leur union, la très talentueuse Virtuosité. Cet amoureux vache de la langue française ose quitter l'antenne pour venir semer la révolte dans les salles et nous inviter à partager les convulsions linguistiques et crises aigües de son *Delirium très mots*, au théâtre Paul-Eluard de Cugnaux où il revient vendredi pour une rechute.

Et sans la moindre hésitation : sur un long fil de mots insurgés, le funambulist promène ses acrobaties langagières et son numéro nous tient incroyablement éveillés. Pas de répit, les trouvailles ingénieuses s'enchaînent, nous laissent pantelants, essoufflés. Le voilà qui attrape au col nos chères expressions toutes faites, nos métaphores figées préférées et leur tord le coup en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tout juste ce qu'il faut pour en rire. Une "logorrhée langoureuse" ? Un festin rabelaisien, oui ! et prenons un godet de ce grand cru : l'humour la poésie, l'amour aussi, le vin surtout. Au menu, un rafraîchissement de la langue, qui éveille jusqu'aux sens les plus oubliés, un plat de résistance à l'invasion des clichés, un entremet où s'entremêlent des sonorités improbables et, pour dessert, des subversions de définitions épicées de paronomases grivoises, calembourgeoises.

A l'exception de quelques poignées de jeux de mots qu'il aurait été regrettable de condamner pour gratuité, la savoureuse gymnastique prend ses marques et s'engage très modestement. Rien d'inattendu, mais c'est assurément un régal de s'entendre dire ce que l'on pense de manière si ébouriffante ; le fond et la forme, disait l'autre. Agenouillé sur son prie-Dieu, Vincent fait varier les plaisirs et n'a de cesse de jongler avec l'humour tendre, le cynisme et le sarcasme. Après quelques aimables propositions pour l'organisation des J.O. et la sauvegarde de la "flemme olympique", le jongleur nous emmène faire sans concession le tour de la paix mondiale, jusque dans les pays où les enfants jouent à "saute-maison". On passe des rêves de voyage aux réalités de certains terminus, on se rappelle qu'en France comme ailleurs seuls les mots peuvent circuler sans papiers.

Alors justement, profitons-en ! Revenons avec cette truculence verbale aux armes premières, ces redoutables agencements de lettres qui peuvent tout dire, tout et surtout son contraire ; dire le bas pour le haut, le bien pour le mal et le cœur pour le cul, ce dernier point étant exploré avec une application jouissive. En compagnie de ce talentueux voltigeur, on ne se lassera pas d'attenter au si institutionnel et pourtant fragile arbitraire du langage. Mots de tête assurés !